

🕒 Antoine François De Fourcroy – M. Feltgen (séance du 16 mars 1994)

Antoine François De Fourcroy (1755 – 1809)

En cette année 1994, au cours de laquelle nous allons commémorer le bicentenaire de l'exécution de LAVOISIER et celui de la création de la nouvelle faculté de médecine de Paris ; nous souhaitons nous pencher sur une personnalité liée à ces deux événements et remarquable à plus d'un titre, celle d'Antoine François DE FOURCROY.

Il y a près de deux cents ans, notre pays vivait une période cruciale, tant en ce qui concerne son avenir politique que son avenir scientifique.

FOURCROY, bien qu'étant une figure incontournable de cette période, n'occupe pas toujours la place qu'il devrait mériter dans de nombreux ouvrages ou articles historiques.

Déjà, de son vivant, ce grand savant, par la situation qu'il occupait, avait déjà été victime de nombreuses calomnies. Par la suite, les historiens eurent pour lui une véritable rancœur probablement liée au fait qu'il devint, après la mort de LAVOISIER, une des plus grandes figures scientifiques de l'époque et une importante personnalité politique ; alors que le génie fondateur de la chimie moderne avait été stoppé brutalement dans sa glorieuse ascension.

Etrangement, ce ne sont pas les contemporains de FOURCROY qui ont le plus contribué à assombrir sa mémoire, mais plutôt les historiens de la fin du XIX^e siècle, célébrant le centenaire de la mort de LAVOISIER, et tout particulièrement Edouard GRIMAUX.⁻¹

Rares furent alors les jugements favorables portés sur FOURCROY jusqu'au milieu du XX^e siècle où le pire fut peut-être atteint dans la biographie du chimiste THENARD (1777-1857) écrite par son fils et présentée par Georges BOUCHARD ⁻². On peut lire en effet, dans cet ouvrage, plein de parti pris et entre autres témoignages d'une véritable haine, cette phrase : " *Il ne reste de FOURCROY qu'un renom usurpé. Sa mort fut pour la science une perte légère...* "

Ce n'est que dans la deuxième moitié de notre siècle que quelques historiens se chargèrent de démentir ces mots accusateurs et assassins.

En 1958, furent publiés les premiers résultats des recherches de Georges KERSAINT, avec comme but principal, la réhabilitation de FOURCROY.⁻³

Dans le même temps, et dès 1955 ⁻⁴, l'anglais William Arthur SMEATON consacra plusieurs années de recherches à la vie et à l'œuvre du savant français.

Celles-ci débouchèrent sur une thèse soutenue à Londres en 1958 et sur une première biographie publiée en 1962.⁻⁵

Notons ici qu'il est bien surprenant de constater qu'en dehors des quelques éloges prononcés par des contemporains proches du chimiste, il a fallu attendre plus de 150 ans pour qu'une biographie consacrée à FOURCROY voie le jour.

Et, ce n'est qu'en 1966 que parut la première biographie en langue française, œuvre de Georges KERSAINT ⁻⁶, sous-directeur à la chaire de chimie du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Ces deux ouvrages, bien que n'ayant pas fait disparaître l'influence des travaux de GRIMAUX ⁻⁷, eurent néanmoins le mérite de montrer FOURCROY sous un jour plus proche de la réalité et de révéler l'importance de son œuvre.

Les quelques lignes que nous allons consacrer à FOURCROY ne se veulent pas hagiographiques. Nous désirons simplement donner un aperçu d'une existence si bien remplie, vécue dans une période particulièrement agitée de notre Histoire.

Nous essaierons de comprendre pour quelles raisons sa mémoire fut assombrie et surtout, puisque cela nous unit aujourd'hui, nous tenterons de montrer la place importante que FOURCROY occupe dans l'histoire médicale de notre pays.

SA VIE

Profondément liée à l'histoire de sa patrie, nous pouvons diviser la vie de FOURCROY en quatre grandes périodes historiques :

1. La période de l'Ancien Régime qui va de sa naissance à 1789.
2. La période allant de 1789 au 10 Thermidor.
3. Celle succédant à Thermidor et qui prend fin au 18 Brumaire.
4. Enfin, la dernière période comprise entre le 18 Brumaire et le décès de FOURCROY.

1. DE LA NAISSANCE A 1789

Issu d'une famille de petite noblesse originaire du Boulonnais, Antoine-François naquit à Paris le 15 juin 1755, fils de Jean-Michel de FOURCROY, apothicaire du Duc d'Orléans et de Jeanne LAUGIER. A l'âge de 7 ans, il perdit sa mère et n'eut plus que ses deux sœurs aînées et son père pour veiller sur lui. Malheureusement, ce dernier se vit retirer sa charge par la corporation des apothicaires, ce qui mit la famille de FOURCROY dans une relative précarité.

Après quelques années d'études, il quitta le collège d'Harcourt à l'âge de quatorze ans et dut rapidement trouver un emploi pour subvenir à ses besoins. Il donnait quelques cours et venait de démissionner d'une place de commis expéditionnaire (dans les bureaux de la chancellerie) lorsque, en 1772, il fit la connaissance d'un jeune et brillant anatomiste qui fréquentait la famille de FOURCROY : Félix VICQ d'AZYR (1748-1794).

De sept années plus âgé que FOURCROY, VICQ d'AZYR se lia d'amitié avec le jeune homme et lui conseilla vivement de débiter des études médicales.

FOURCROY, malgré ses faibles moyens financiers, suivit les conseils de son nouveau protecteur et se lança avec ardeur dans l'étude. Malheureusement pour lui, à l'époque où il dut passer sa licence et son doctorat, la Faculté était en pleine querelle avec la toute nouvelle Société Royale de Médecine dont VICQ d'AZYR était le secrétaire perpétuel. FOURCROY en souffrit. Non seulement il dut avoir recours à l'aide financière de la Société, n'ayant pu obtenir la gratuité de ses inscriptions, mais de plus, la Faculté lui fit obstacle dans l'obtention de son doctorat, pour la seule et véritable raison qu'il était un peu trop lié à la Société de Médecine.

Notons ici qu'il y était "chargé du soin des livres"⁻⁸ et qu'il dut, dès 1776, traduire en français le célèbre ouvrage de RAMAZZINI sur les maladies professionnelles ; travail qu'il accomplit de fort belle façon. Malgré ces difficultés, Antoine-François finit par obtenir son titre de Docteur le 28 septembre 1780 mais sa nomination comme associé libre de la Société Royale de Médecine, le 10 octobre 1780, conduisit la Faculté à lui refuser la régence qui lui aurait permis d'enseigner en son sein.

Au cours de ses années d'études, FOURCROY eut pour maître Jean-Baptiste-Marie BUCQUET (1746-1780), Professeur de chimie à la Faculté de Médecine et associé ordinaire de la Société Royale de Médecine dès 1776.

Ce chimiste collaborait depuis le début de 1777 avec LAVOISIER qui venait de s'installer à l'Arsenal. (Le travail qu'il accomplit alors lui valut son élection à l'Académie des Sciences le 17 janvier 1778.)⁻⁹. A cette époque, FOURCROY venait assister BUCQUET à l'Arsenal. C'est là qu'il fit la connaissance de LAVOISIER et qu'il se prit de passion pour la chimie.

Dès 1779, alors qu'il était encore étudiant, FOURCROY donnait dans le laboratoire de son maître BUCQUET, affaibli par la maladie, un cours particulier d'histoire naturelle et de chimie.

Le 24 janvier 1780, BUCQUET disparaissait.

FOURCROY, tout juste marié, racheta le laboratoire de son ancien maître, y poursuivit ses cours, mais ne put lui succéder à la chaire de chimie de la Faculté de Médecine.

En 1782, il publia un ouvrage en deux volumes in octavo pour faciliter le suivi de ses cours : "*Leçons élémentaires d'histoire naturelle et de chimie*".

Dans ses cours, il faisait preuve d'un talent oratoire assez exceptionnel et sa réputation devint bientôt presque aussi grande que celle de son regretté maître. Cependant, il manquait à ce talent un poste d'enseignement public. Ceci fut bientôt corrigé par sa nomination comme professeur de physique générale et de chimie à l'Ecole Vétérinaire Royale d'Alfort en 1783.

En cette année 1783, FOURCROY fit la rencontre d'un jeune normand, âgé de 20 ans, qui travaillait chez son parent pharmacien, CHERADAME : Louis Nicolas VAUQUELIN. Ce jeune homme, originaire du Calvados, était venu à Paris à pieds après avoir quitté Rouen où il travaillait comme garçon d'officine chez un apothicaire.

FOURCROY prit sous sa protection le jeune VAUQUELIN, le logea chez ses deux sœurs aînées, en fit son collaborateur le plus proche et son ami le plus intime.

En 1784, vint à mourir le célèbre chimiste Pierre-Joseph MACQUER (1718-1784) qui avait eu l'occasion d'encourager le jeune FOURCROY dans ses premiers travaux. Ce savant laissait, entre autres vacances, un poste de professeur de chimie au Jardin du Roi. BUFFON avait à choisir, pour le remplacer, entre FOURCROY, jeune professeur de talent et Louis-Claude BERTHOLLET (1748-1822), membre de l'Académie des Sciences et protégé du Duc d'Orléans.

Ayant reçu plus d'une centaine de lettres en faveur du premier et réalisant semble-t-il le souhait de MACQUER lui-même, BUFFON nomma FOURCROY à ce poste le 23 février 1784.

L'avenir prouva qu'il n'eut pas à regretter son choix. FOURCROY y connut, en effet, un immense succès. Les quelques 600 places que comptait l'amphithéâtre furent bientôt insuffisantes. Attirés par le talent et l'éloquence de FOURCROY, plus de 1500 auditeurs, savants ou amis des sciences, se pressèrent au Jardin du Roi ; tant et si bien qu'il fallut élargir par deux fois le vieil amphithéâtre.

Parmi ceux qui assistèrent à ces cours, se trouvaient quelques futurs grands noms de la Révolution, tels MARAT, BRISSOT et Madame ROLAND.

Comme témoignage du talent professoral de FOURCROY, nous ne pouvons en citer de plus exemplaire que celui laissé par CUVIER dans son éloge :

" PLATON et DEMOSTHENES y semblaient réunis et il faudrait être l'un ou l'autre pour en donner une idée. Enchaînement dans la méthode, abondance dans l'élocution ; noblesse, justesse, élégance dans les termes, comme s'ils eussent été longuement choisis ; rapidité, éclat, nouveauté, comme s'ils eussent été subitement inspirés ; organe flexible, sonore, argentin, se prêtant à tous les mouvements, pénétrant dans tous les recoins du plus vaste auditoire : la nature lui avait tout donné. Tantôt son discours coulait également et avec majesté ; il imposait par la grandeur des images et la pompe du style ; tantôt, variant ses accents, il passait insensiblement à la familiarité ingénieuse et rappelait l'attention par des traits d'une gaieté aimable. Vous eussiez vu des centaines d'auditeurs de toutes les classes, de toutes les nations, passer des heures entières pressés les uns contre les autres, craignant presque de respirer les yeux fixés sur les siens, suspendus à sa bouche, comme dit un poète ".-10

Parallèlement à ces cours, FOURCROY poursuivait un travail de recherches scientifiques. Depuis 1778, il présentait régulièrement des mémoires de chimie à l'Académie des Sciences, dans l'espoir de faire partie de l'illustre assemblée. Il lui fallut attendre pour cela la réorganisation de l'Académie initiée par LAVOISIER en avril 1785. Celle-ci laissait vacante une place d'associé dans la classe de chimie. FOURCROY s'y présenta et fut élu le 11 mai 1785.

FOURCROY côtoyait LAVOISIER à l'Arsenal, à la Société Royale de Médecine, à la Société d'Agriculture et à l'Académie. S'il ne se rallia pas aussitôt à la nouvelle chimie-11, sa conversion fut cependant une des plus précoces puisqu'elle intervint en 1786, un an après celle de BERTHOLLET, premier converti.

Le ralliement de FOURCROY à la doctrine pneumatique fut d'un grand intérêt pour LAVOISIER. Non seulement celui-ci pouvait compter sur un nouvel allié au sein de l'Académie des Sciences ; mais aussi et surtout, l'enseignement dispensé par FOURCROY fut la meilleure façon pour diffuser les idées nouvelles en France et en Europe.

Le ralliement de GUYTON DE MORVEAU en 1787, signa la naissance de ce que FOURCROY a appelé " l'école des chimistes français ".

Ceux-ci entreprirent dès lors la réforme de la nomenclature chimique (1787), réfutèrent point par point la théorie du phlogistique (1788) et créèrent les Annales de Chimie (1789) dans le but de faire connaître leurs travaux à toute la communauté scientifique.

A la veille de la Révolution, la réputation scientifique de FOURCROY n'est donc plus à faire. Censeur royal, membre de l'Académie des Sciences, de la Société Royale de Médecine, de la Société d'Agriculture, Professeur au Jardin du Roi, il enseigne également au Lycée de la rue de Valois, sorte d'Université libre. Homme des lumières, il contribue à la rédaction de l'Encyclopédie Méthodique et participe activement à une première révolution toute pacifique, celle de la chimie, lorsque 1789 vient bouleverser l'ordre établi.

2. DE 1789 A THERMIDOR

Jusqu'au lendemain du 10 août 1792, FOURCROY ne participa pas activement à la vie politique de son pays. Il poursuivait ses activités scientifiques malgré les difficultés financières qu'il connut alors et travaillait dans le silence de divers comités dont notamment le comité de salubrité présidé par le Docteur GUILLOTIN, et au sein duquel VICQ D'AZYR fut chargé de travailler à la réforme de la médecine.-12

Le 10 août 1792, FOURCROY fut l'un des quatre uniques membres à s'être rendu à la réunion du vendredi de la Société Royale de Médecine.

FOURCROY avait accueilli favorablement, comme bon nombre de ses collègues, la révolution politique. Mais, après le 10 août, il fallut choisir son camp. LAVOISIER quitta Paris, GUYTON DE MORVEAU fut réélu député à la Convention, MONGE devint ministre de la marine et FOURCROY fit son entrée dans la politique.

Le 21 septembre 1792, peut-être malgré lui et grâce à l'aide inattendue de MARAT, FOURCROY est élu quatrième suppléant à la Convention. Son engagement politique est sincère. Membre du club des Jacobins, il ne ménage pas ses critiques à l'égard des institutions de l'Ancien Régime.-13

Dès son entrée au premier Comité de Salut Public, GUYTON DE MOREAU fit appel à FOURCROY et à BERTHOLLET afin de " *rechercher et d'éprouver des nouveaux moyens de défense* ".-14

En mai 1793, FOURCROY devint l'un des 28 membres de la Commission d'Instruction Publique du département de Paris. Et, en tant que membre du bureau de Consultation des Arts et Métiers délégué par l'Académie, il eut à travailler sur l'Instruction Publique en collaboration avec LAVOISIER à partir du 10 juillet 1793.

Trois jours après, MARAT était assassiné. Le hasard voulut que FOURCROY lui succède à son siège de député ; et, le 25 juillet 1793, le célèbre chimiste prenait pour la première fois séance à la Convention. Le 30 juillet, il était nommé membre du Comité d'Instruction Publique.-15

Mais, si le hasard a voulu que FOURCROY succède à MARAT, il l'a également fait entrer en scène au début d'un nouvel acte : la France est menacée, la Gironde est tombée, ROBESPIERRE vient d'entrer au Comité de Salut Public et la Terreur est mise à l'ordre du jour.

C'est dans ce contexte qu'est en train de se jouer l'avenir de l'Académie des Sciences à qui l'Assemblée Nationale avait confié, en mai 1790, le soin de créer un système international de poids et mesures fondé sur une unité universellement acceptée.

Le 6 août, FOURCROY avait été nommé par le Comité d'Instruction Publique, l'un des deux commissaires pour les Poids et Mesures, chargé, avec ARBOGAST, de collaborer avec les deux autres commissaires nommés par l'Académie des Sciences, dont LAVOISIER.-16

Mais, le 8 août 1793, la Convention vote la suppression de toutes les Académies et Sociétés Savantes. La Révolution tenait à l'uniformisation des Poids et Mesures et elle se devait donc de trancher.

FOURCROY fut chargé du dossier et se mit aussitôt en contact avec LAVOISIER. Leur collaboration déboucha sur un décret qui organisait en commission temporaire les ex-académiciens chargés du travail des Poids et Mesures-17 et auxquels seraient adjoints ARBOGAST et FOURCROY de la Commission d'Instruction Publique.-18

La Convention adopta le décret le 11 septembre 1793. Les membres de la nouvelle commission décidèrent de se réunir dans un local du vieux Louvre occupé par les ci-devant académies. BORDA en devint le Président et LAVOISIER le trésorier. Ainsi, LAVOISIER et FOURCROY, en changeant la forme, avaient réussi à préserver l'essentiel.

Malheureusement, LAVOISIER allait être rattrapé par son passé de fermier général et être enfermé à la prison de Port-Libre le 28 novembre 1793.

Quelques jours après, le 1er décembre 1793, FOURCROY succéda à Anarchasis CLOOTS à la présidence des Jacobins. Preuve de ses opinions révolutionnaires, cette situation n'était pas une preuve de pouvoir. Au cours des séances du club, ce ne sont qu'accusations et tentatives de justification. Des hommes tels DESMOULINS et DANTON sont obligés de se justifier et c'est sous la présidence de FOURCROY que ROBESPIERRE vient prendre la défense de DANTON.

L'épurement est à l'ordre du jour.

Au cours de l'une de ces séances, FOURCROY est accusé de ne pas faire assez usage à la convention de son mérite et de ses talents. FOURCROY doit se justifier et il le fait avec habileté :

"J'ai parlé à la Convention toutes les fois que j'ai cru pouvoir y dire quelque chose d'utile ; mais l'étude des sciences et des arts ne m'a pas permis de m'occuper également de politique et de législation ; et j'ai cru que le sage ne devait point parler de choses qu'il ne connaissait pas parfaitement, mais au contraire se renfermer dans son état. Sur l'espèce de reproche que m'a fait un membre, de donner aux sciences la majeure partie de mon temps, je déclare qu'au contraire je suis resté toujours à mon poste depuis que j'exerce une fonction publique ; qu'on ne m'a vu que trois fois au Lycée des Arts, et cela dans l'intention de le sans-culottiser".-19

Des applaudissements unanimes reçurent le discours de FOURCROY.

Le chimiste garda la présidence jusqu'au 17 décembre 1793 et, au cours de ces séances qui devaient être particulièrement éprouvantes, il n'intervint à aucun autre moment. Il est clair qu'il ne pouvait pas, sans risquer gros, y évoquer le sort de LAVOISIER.

Mais, ce qui a pesé lourd sur la mémoire de FOURCROY, c'est le fait qu'alors que LAVOISIER, toujours

prisonnier, allait être écarté de la commission des Poids et Mesures, il tenait devant la Convention un langage sans-culotte particulièrement excessif, comme ce 9 décembre où, dans un *"Rapport et projet de décret sur l'enseignement libre des sciences et des arts"* il fustigea *"les gothiques universités et les aristocratiques académies"*.-20

Une réponse critique et ironique était inévitable et ce fut PORTIER de l'Oise qui lui répondit quelques jours plus tard par cette phrase :

"Je compare, dans cette occasion, FOURCROY à un enfant qui, devenu fort, bat sa nourrice".-21

On ne peut pas, cependant, juger un homme sur un simple abus de langage. L'engagement révolutionnaire de FOURCROY était sincère et, se rappelant avoir souffert d'un corporatisme excessif dans sa jeunesse, il plaidait pour une liberté sans entrave des sciences et des arts, débarrassés, pour reprendre ses propres termes, des *" excroissances doctorale, académique et pédantesque "*.-22

Son engagement ne se traduisit pas uniquement dans ses discours. Comme un bon nombre de ses anciens collaborateurs, il fut mobilisé pour la défense de la Patrie.

En août 1793, PRIEUR de la Côte d'Or et Lazare CARNOT faisaient leur entrée au Comité de Salut Public et déclaraient aussitôt la levée en masse. PRIEUR, proche de GUYTON DE MORVEAU, fit appel aux savants pour sauver la République.

FOURCROY effectua plusieurs expériences dans l'établissement de MEUDON-23 avec MONGE, BERTHOLLET et GUYTON MORVEAU.

En février 1794, il fut l'un des 9 instructeurs chargés des cours révolutionnaires pour la fabrication du salpêtre et des poudres-24. Certains de ses travaux furent même d'un intérêt immédiat pour la politique de défense. Il mit au point un nouveau procédé pour la fabrication des armes blanches. Il permit, par ses expériences, de raccourcir la durée du tannage, ce qui donna la possibilité de chausser rapidement les nouvelles recrues. Il trouva également un procédé accéléré pour séparer le cuivre et l'étain contenus dans les cloches des églises, afin de construire des canons.

FOURCROY tenta de démontrer, par la suite, dans son *" Rapport sur les arts qui ont servi à la défense de la République "*, présenté à la séance de la Convention du 3 janvier 1795 -25, l'importance du travail exécuté par les scientifiques français. Plus tard, dans son *" Système des Connaissances Chimiques "*, il insista plus particulièrement sur *"tout ce que la guerre de la liberté " dut " aux lumières et aux ressources de la chimie "*.-26

Mais derrière la gloire, se cachait la terreur.

FOURCROY usa de son peu d'influence pour soustraire quelques amis à une justice arbitraire.

En décembre 1793, il soustrait CHAPTAL à l'accusation de fédéralisme en le faisant appeler de Montpellier à Paris afin de l'occuper au salpêtre.

Il intervint en mai 1794 pour faire libérer le célèbre chirurgien de l'Hôtel-Dieu, P.J. DESAULT qui avait été arrêté sous un motif futile.

Au début de 1794, il intervint également auprès de son ancien protecteur VICQ D'AZYR. Celui-ci, ancien médecin de la Reine, vivait ses derniers mois dans une terreur permanente. FOURCROY tenta de le disculper en le faisant nommer commissaire surveillant à l'extraction du salpêtre.

Il contribua aussi à faire délivrer SAGE et prit la défense du chimiste D'ARCET devant ROBESPIERRE.

Malheureusement, alors que FOURCROY continuait de travailler aux côtés de GUYTON MORVEAU au sein du Comité d'Instruction Publique, la guillotine s'abattait sur le cou de LAVOISIER, le 8 mai 1794.

L'histoire n'a pas manqué de rapprocher ces deux destins et d'accuser FOURCROY, sinon d'avoir poussé LAVOISIER sur l'échafaud, au moins de n'avoir rien fait pour le sauver.

Les accusateurs de FOURCROY s'appuient sur les faits suivants :

- L'engagement politique de FOURCROY et ses discours excessifs.
- La proposition émise par FOURCROY à la séance de l'Académie des Sciences du 25 août 1792 de radier certains de ses membres "connus pour leur incivisme".
- Quelques jours avant l'incarcération de LAVOISIER, FOURCROY avait demandé, le 5 novembre 1793, que soit procédé à une épuration parmi les membres fondateurs du Lycée dont LAVOISIER faisait partie. Ce dernier ne figurait plus sur la nouvelle liste du 2 décembre 1793.
- Le silence des membres du Comité d'Instruction Publique au moment de l'arrestation de LAVOISIER.

Les défenseurs de FOURCROY ont montré :

- Que l'intervention du chimiste à l'Académie des Sciences ne visait que des membres inactifs ayant quitté le pays. Son but n'était donc pas de supprimer l'Académie ; peut-être bien, au contraire, voulait-il préserver l'essentiel.
- Que sa demande de créer un comité épuratoire au sein du Lycée ne visait en aucun cas LAVOISIER. FOURCROY tentait un remaniement indispensable de cet établissement qui était menacé de disparaître pour des raisons financières. Et G. KERSAINT-27 a montré que le nom de LAVOISIER avait été retenu parmi les anciens fondateurs sur la liste proposée par FOURCROY, le 6 novembre 1793. Son nom ne fut

supprimé qu'après son arrestation, dans l'attente de l'obtention d'un certificat de civisme. FOURCROY avait quelque espoir de voir LAVOISIER obtenir ce certificat protecteur mais tel ne fut pas le cas. Quant à l'incertitude de savoir si FOURCROY intervint ou non pour sauver son célèbre collaborateur, elle fut levée là encore par G. KERSAINT-[28](#) qui publia en 1958 un manuscrit d'André LAUGIER, destiné à G. CUVIER, chargé de faire l'éloge de FOURCROY, dont je citerai l'extrait suivant :

" Voici un fait malheureusement trop peu connu et dont MM CARNOT et PRIEUR de la Côte d'Or peuvent rendre témoignage : la veille ou la surveillance du jour où LAVOISIER fut immolé, M. DE FOURCROY osa se rendre à la Salle de l'Assemblée où étaient réunis les membres du Comité et dans laquelle il n'avait pas le droit d'entrer. Il prit la parole en faveur de LAVOISIER, il exposa avec la chaleur qui lui était naturelle la perte affreuse que les sciences allaient faire en la personne de ce grand chimiste. ROBESPIERRE alors Président du Comité n'ayant rien répondu, personne n'osa répondre et M. DE FOURCROY fut obligé de sortir sans qu'on parut faire la moindre attention à ce qu'il avait dit.

A peine fut-il hors de la salle que le Président se plaignit de son audace et fit contre M. DE FOURCROY des menaces qui épouvantèrent PRIEUR de la Côte d'Or, au point qu'il courut après FOURCROY et lui recommanda de ne pas recommencer s'il voulait conserver sa tête. Que pouvait faire de plus M. DE FOURCROY et comment cette démarche ne l'a-t-elle pas défendu contre la calomnie atroce qu'on a exercée sur lui. "

D'autres témoignages contemporains vont dans le même sens et en particulier celui de son ami J.J. LEROUX : *" Nous l'avons vu pleurer la perte de LAVOISIER dans un temps où ses propres jours étaient menacés, uniquement pour avoir tenté de sauver son illustre ami, pour avoir prouvé au tyran farouche qui comprimait alors toute la France qu'il commettait un meurtre aussi horrible qu'inutile. "*[-29](#)

FOURCROY avait en effet été victime d'une calomnie-[30](#) dans les mois qui suivaient Thermidor. Il en fut très touché et eut à la combattre dans l'éloge qu'il fit de LAVOISIER en août 1796 [-31](#):

"Relisez ces fatales pages de notre histoire, et répondez à ceux qui puisent dans ces horribles sacrifices des doutes perfides ou des calomnies plus criminelles encore, contre des hommes à qui l'on supposait quelque pouvoir ou quelque influence pour arrêter ces attentats ; ces hommes n'avaient-ils pas mérité, aux yeux des tyrans, le sort de LAVOISIER, par leurs travaux et leur vie consacrée toute entière à l'utilité publique ?

Leur arrêt n'était-il pas déjà prononcé ? Quelques jours encore, et leur sang ne se mêlait-il pas à celui de cette illustre victime ?"[-32](#)

Cette accusation, comme l'a écrit CUVIER, fut le tourment de sa vie et, on peut ajouter qu'elle continue à assombrir sa mémoire malgré les témoignages que l'on vient de citer.

Mais pour l'heure, en ces mois qui précédèrent Thermidor, FOURCROY se sentait menacé et tentait de se faire ignorer en espérant des temps plus heureux. La rédaction de son Système des Connaissances Chimiques, débutée en 1793, lui servit à " adoucir l'amertume " de ces " temps de malheur. "

FOURCROY fut donc soulagé de voir arriver " l'heureuse époque du 10 Thermidor an II " comme il la qualifia lui-même.[-33](#)

Ceux qu'il appelait maintenant " les brigands féroces " ou " les monstres " étaient tombés. Rien ne s'opposait plus à ce qu'il prenne une part plus grande à la vie politique du pays.

3. DE THERMIDOR AU 18 BRUMAIRE

Le 1er septembre 1794 (15 Fructidor an II), FOURCROY fut élu membre du nouveau Comité de Salut Public.

Il quittait par conséquent le Comité d'Instruction Publique et se rapprochait ainsi de son ami PRIEUR de la Côte d'Or.[-34](#)

FOURCROY, néanmoins, continuait de s'occuper de l'instruction publique et, c'est durant cette période qu'il attacha son nom à quelques-unes de nos plus célèbres institutions.

Dès le début de 1794, sous l'impulsion de l'ingénieur J.E. LAMBLARDIE, directeur de l'Ecole des Ponts et Chaussées, et de trois anciens élèves de l'Ecole du Génie de Mézières : CARNOT, PRIEUR et Gaspard MONGE ; l'idée fut lancée de créer une école préparatoire commune à tous les services publics, dans laquelle seraient formés les futurs ingénieurs civils et militaires de la République.

Après Thermidor, FOURCROY s'occupa, aux côtés de PRIEUR, d'organiser cette nouvelle école et de préparer un projet de décret.

Le 22 septembre 1794, le projet organisant l'Ecole Centrale des Travaux Publics était soumis au Comité d'Instruction Publique qui l'accepta ; et, le 24 septembre 1794, FOURCROY le présenta à la Convention qui l'adopta.

L'Ecole, qui devait être réorganisée en Ecole Polytechnique le 1er septembre 1795, ouvrit ses portes le 21

décembre 1794 et FOURCROY y fut chargé d'enseigner la chimie en première année, assisté de son ami VAUQUELIN.

Dans le même temps, FOURCROY eut à s'occuper de l'organisation des études médicales.

Sous la Constituante, le Comité de Salubrité s'était déjà penché sur cette importante question et VICQ D'AZYR avait présenté en novembre 1790 un "plan de constitution pour la médecine en France" très novateur mais qui malheureusement ne fut jamais voté.

Après le vote de diverses lois par la Législative et la Convention, la médecine se trouvait totalement désorganisée. Cette science n'était plus officiellement enseignée et son exercice était désormais accessible à tous.

En 1794, la Convention se pencha sur le problème car elle avait besoin de former sans délai des officiers de santé destinés aux armées.

Le 24 août 1794, FOURCROY, encore membre du Comité d'Instruction Publique, fut l'un des trois membres nommés par le Comité de Salut Public pour s'occuper d'un projet de décret à cet égard et fut choisi comme rapporteur.-35

FOURCROY se fit aider dans cette tâche par le médecin dijonnais A. CHAUSSIER (1746 - 1828) et par son ancien confrère à la Société Royale de Médecine, Michel-Augustin THOURET (1748 - 1810).

FOURCROY qui avait collaboré au sein du Comité de Salubrité, s'inspira assez largement du plan de VICQ D'AZYR, ainsi que du plan d'organisation de l'Ecole Centrale des Travaux Publics.

Finalement, après plusieurs mois de travail, FOURCROY présenta au Comité d'Instruction Publique le 22 novembre 1794 (4 Frimaire an III) un rapport et projet de décret établissant une Ecole Centrale de Santé à Paris, qui fut aussitôt adopté.

Ce même projet fut présenté à la Convention le 25 novembre (7 Frimaire), discuté le 2 décembre (12 Frimaire) et adopté après modifications le 4 décembre (14 Frimaire).-36

Le nouveau projet établissait non plus une Ecole Centrale à Paris mais trois Ecoles de Santé à Paris, Strasbourg et Montpellier.

FOURCROY s'était servi du manque d'officiers de santé aux armées pour faire voter par les députés un projet d'organisation de l'enseignement de l'art de guérir et faire enfin accepter les idées de VICQ D'AZYR.

C'était pour lui l'occasion d'établir " *par une institution digne de la République Française, un enseignement supérieur à tout ce qu'on connaît en ce genre en Europe* ".

La séparation entre médecine et chirurgie, " *qui sont deux branches de la même science* " disparaissait définitivement : " *Il n'y aura plus de distinction ridicule entre deux arts à qui la nature commande d'être inséparables* ".

L'importance de l'instruction pratique s'affirmait avec force :

" *Dans l'école centrale de santé, comme dans celle des travaux publics, la pratique, la manipulation seront joints aux préceptes théoriques. Les élèves seront exercés aux expériences chimiques, aux dissections anatomiques, aux opérations chirurgicales, aux appareils. Peu lire, beaucoup voir et beaucoup faire, telle sera la base du nouvel enseignement que les comités vous proposent de décréter. Ce qui a manqué jusqu'ici aux écoles de médecine, la pratique même de l'art, l'observation au lit des malades, deviendra une des principales parties de cet enseignement* ".-37

FOURCROY ne pouvait concevoir un enseignement médical uniquement théorique. L'hôpital, la salle de dissection et le laboratoire devaient être à la base de la formation des futurs médecins.

Ainsi se trouvaient jetées les fondations de la médecine moderne.

Une fois les trois écoles organisées, il fallut choisir le corps professoral.

- THOURET devint le directeur de l'école de Paris

- CHAUSSIER obtint la chaire d'anatomie et de physiologie de Paris.

- et FOURCROY fut nommé à la chaire de chimie et de pharmacie qu'il refusa dans un premier temps mais qu'il dut finir par accepter.-38

Notons ici que le 24 février 1795 (6 ventôse an III), les commissaires pour les écoles de santé firent adopter par le Comité d'Instruction Publique un arrêté par lequel le citoyen LAUMONIER, chirurgien en chef de l'hospice de l'Humanité de Rouen, était " *chargé de préparer une suite de pièces artificielles complètes sur le système des nerfs et sur celui des vaisseaux lymphatiques dans l'homme, pour garnir le cabinet d'anatomie de l'Ecole de Santé de Paris* ".-39

Les cours des Ecoles de Santé ne débutèrent finalement qu'en avril 1795.

FOURCROY s'occupait de nombreux autres dossiers comme ceux du Muséum d'Histoire Naturelle et de l'Ecole Normale et travaillait avec ardeur et courage.

Le 3 juin 1795, il quitta définitivement le Comité de Salut Public pour reprendre sa place au Comité d'Instruction Publique.

En octobre 1795, lorsque fut donné un plan général pour toutes les parties de l'instruction publique,

FOURCROY laissa à nouveau son empreinte. Il fut l'un de ceux qui préparèrent les textes de constitution de l'Institut et c'est probablement à lui que l'on doit sa division en 3 classes principales. Dans la 1ère classe, celle de sciences physiques et mathématiques, il réussit à faire admettre une forte proportion de scientifiques purs. Grâce à lui, le poids des sciences devenait considérable.

FOURCROY fut l'un des six membres de la section de chimie, au sein de laquelle il retrouvait BERTHOLLET, GUYTON DE MORVEAU, CHAPTAL, VAUQUELIN et DEYEUX.

Après la séparation de la Convention, FOURCROY, alors âgé de 40 ans, entra au Conseil des Anciens. Il y siégea jusqu'au 20 mai 1797.

C'est dans cet intervalle que la calomnie l'attaqua sur le sort de LAVOISIER.

FOURCROY fut soulagé de sortir du corps législatif. Libéré, il put reprendre ses activités scientifiques. Durant l'été 1797, il entreprit, en compagnie de son inséparable VAUQUELIN, un voyage d'études minéralogiques en Auvergne.

Il nous est resté de ce séjour plusieurs lettres écrites par FOURCROY à sa future femme Madame de WAILLY et dont une copie se trouve à la Bibliothèque Municipale de Rouen.

C'est également au cours de cette période qu'il termina la rédaction de son volumineux " *Système des Connaissances Chimiques* " [-40](#) et qu'il reprit ses travaux, en collaboration avec VAUQUELIN, sur les calculs urinaires et l'urinaire. Ce fut une époque fructueuse.

Parallèlement à son travail de recherche, il poursuivait sa brillante carrière d'enseignant. Il professait au Muséum d'Histoire Naturelle, à l'Ecole Polytechnique, à l'Ecole de Médecine et au Lycée des Arts.

Il était également membre de la Société de Santé de Paris (qui devint Société de Médecine en 1797) ; de la Société Médicale d'Emulation, fondée en juin 1796 par de jeunes médecins dont BICHAT, de la Société de Pharmaciens de Paris et de la Société d'Histoire Naturelle de Paris.

Le 16 octobre 1799, il était nommé Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle.

Mais, là encore, les événements politiques allaient détourner FOURCROY de sa brillante carrière scientifique.

4. DU 18 BRUMAIRE A SA MORT

FOURCROY accueillit avec faveur et espoir le 18 Brumaire An VIII (9 novembre 1800) et l'on pourrait ajouter, avec un excès d'optimisme quelque peu naïf. Peut-être avait-il besoin, comme beaucoup, de se rassurer, imaginant que les valeurs dans lesquelles il avait cru jusqu'alors, allaient enfin l'emporter. Il croyait, entre autres, en l'avenir des sciences en général et dans celui de la chimie en particulier. En cela, il ne se trompait guère.

Le 25 décembre 1799 (4 nivôse an VIII), FOURCROY fut nommé Conseiller d'Etat dans la section de l'Intérieur et, un an plus tard, il fut envoyé en mission officielle dans plusieurs départements de la République dans le but d'en dresser un véritable état des lieux. [-41](#)

Pour sa première mission, il se rendit dans la 12è division militaire qui comprenait les départements des Deux-Sèvres, de Charente-Inférieure, de Vendée et de Loire-Inférieure (décembre 1800 - janvier 1801). Peu après son retour, les Consuls apparemment satisfaits, l'envoyèrent en Floréal an IX (avril-mai 1801) dans la 14è division militaire correspondant aux départements normands du Calvados, de la Manche et de l'Orne.

Il séjourna la plus grande partie du temps à Caen puis se rendit à Pont-l'Évêque et à Honfleur.

Avant de regagner Paris, il se rendit le 21 Floréal à Rouen : *"J'ai passé un jour et demi dans cette ville intéressante pour y prendre une connaissance générale de ses établissements publics et de ses manufactures"*.

De ce voyage, il fit notamment un rapport sur les Hospices Civils et les enfants trouvés dont voici un extrait :

"De fausses mesures législatives ont privé presque partout les hospices de la plus grande partie de leurs revenus. Ces lieux sont devenus le séjour de la plus affreuse pénurie. La misère et la maladie n'y trouvent plus que très peu de secours. J'ai vu les hospices de Caen, de Pont-l'Évêque, de Honfleur et de Rouen. Partout, excepté dans cette dernière ville, les malades y sont sans linge ou dans des lambeaux déchirés, les lits sans couverture. A peine y a-t-il un moyen de pourvoir à leur subsistance et au traitement de leurs maladies".

Concernant les manufactures, voici ce qu'il rapporta :

"Rouen est la seule ville où j'ai vu un travail bien établi, des filatures, des tricots, des métiers à faire de grosses étoffes. Partout ailleurs, je n'ai trouvé que de misérables ateliers, preuve (...) du défaut de fonds presque absolu".

Et FOURCROY conclut son rapport sur les hospices par ces mots :

"Il est pressant d'ordonner un travail complet sur cet objet important. La détresse est à son comble dans le

plus grand nombre de ces établissements ; les ressources sont, en général, fort au-dessous des besoins et le gouvernement ne peut se dispenser de porter promptement ses regards sur ces asiles de la misère et de la douleur".

Dans le même temps, FOURCROY avait été chargé d'un travail sur l'instruction publique par la section de l'Intérieur du Conseil d'Etat.

Il présenta un rapport sur ce sujet à son retour de sa deuxième mission.

Dans ce rapport il proposait notamment de réorganiser l'enseignement des écoles primaires en y réintroduisant, entre autres mesures, l'éducation religieuse. Il souhaitait combler le vide existant entre ces écoles primaires et les écoles centrales, en créant les écoles secondaires dans lesquelles l'enseignement des sciences serait renforcé au détriment de matières comme le latin.

Concernant les écoles de médecine, il proposait la création d'écoles médicales secondaires qu'il serait nécessaire d'établir dans les hospices civils de la République dans lesquels la population exige qu'il y ait plus de 200 lits.

FOURCROY souhaitait également que dans les villes des hommes s'occupant des sciences et des lettres se réunissent. Il était donc favorable à la création de sociétés littéraires ou savantes.

Son plan dût être modifié une douzaine de fois avant d'être adopté le 26 avril 1802 (6 Floréal an X) et d'être converti en loi le 1er mai 1802 (II Floréal).

Ce nouveau plan prévoyait bien la création des écoles secondaires mais supprimait les écoles centrales qui seraient remplacées par les lycées. Il prévoyait également la création de trois nouvelles écoles de médecine à Turin, Gènes et Mayence.

Le 20 septembre 1802 (27 Fructidor an X), FOURCROY était nommé successeur de ROEDERER à la Direction de l'Instruction Publique.

Sa tâche fut lourde. Il eut à s'occuper des règlements, programmes d'études et nominations de professeurs de 300 collèges communaux ; à organiser une trentaine de lycées (dont celui de Rouen), les écoles de droits, de pharmacie et de Médecine.

Dans ce dernier domaine, il restait à régler le problème fondamental du droit d'exercer la médecine, qui était plus ou moins ouvert à tous depuis 1792.

FOURCROY s'attache au problème et présenta, le 26 février 1803 (7 Ventôse an XI) un projet de loi sur l'exercice de la médecine. La loi fut votée peu après, le 19 Ventôse (10 mars).-42

Elle établissait que nul ne pourrait exercer la médecine sans avoir été reçu aux examens de fin de cycle, dans l'une des écoles de médecine.

Quiconque se mettrait désormais en contravention avec cette loi serait condamné à une amende qui pourrait être doublée en cas de récidive, voire à un emprisonnement.

Malheureusement, cette loi prévoyait de diviser ceux qui se livrent à l'exercice de l'art de guérir en deux grandes classes :

1. Celle des docteurs qui ont approfondi la science et qui ont été reçus aux examens prévus au terme des études médicales.
2. Celle des officiers de santé qui, *"plus exercés à la pratique que savans et profonds dans la théorie"* seront *"destinés à traiter les maladies légères, à remédier aux accidents primitifs, aux simples indispositions"*.

Ils recevront leur titre de jurys formés dans chaque département et ne pourront exercer que dans celui où ils ont été reçus.

Cet aspect de la loi était assez maladroit mais il répondait au besoin de légiférer dans l'urgence de la lutte contre les charlatans.

FOURCROY préféra cette solution à celle qui prévoyait la multiplication des écoles de médecine et qui, pour lui, risquait de nuire à la qualité de l'enseignement.

FOURCROY ne cessa plus, dès lors, de s'occuper d'Instruction Publique. En 1805, l'Empereur lui confia une nouvelle mission dans le sud de la France dans le but de visiter les nouveaux lycées et écoles secondaires et de rendre compte de leur état.

Durant ce voyage de près de trois mois, FOURCROY fut promu commandant de la légion d'honneur.

Dès son retour à Paris, il dut s'atteler à une nouvelle tâche : la création de l'Université Impériale.

Une période particulièrement éprouvante débuta alors pour FOURCROY.

Les discussions furent difficiles, souvent centrées sur la question religieuse et FOURCROY dut, à en croire PALISOT DE BEAUVOIS, modifier son plan d'organisation plus d'une trentaine de fois.

Le projet ne fut finalement adopté par l'Empereur qu'en mars 1808.

Au terme de ces discussions, il restait à Napoléon à choisir le Grand-Maître de l'Université.

FOURCROY, qui n'avait pas ménagé sa peine, était logiquement en droit de prétendre à ce titre ; mais, le 17 mars 1808, l'Empereur nomma à ce poste FONTANES, Président du Corps Législatif.

Ce fut une grande déception pour FOURCROY.

Plusieurs éléments semblent avoir joué contre lui :

- Le Grand Maître devait avoir toute la confiance des catholiques et être par conséquent un bon catholique lui-même.

Le passé révolutionnaire de FOURCROY ne plaidait donc pas en sa faveur. Il était, de plus, divorcé et avait des sympathies pour le protestantisme.

- Son caractère, peut-être trop docile, trop timide et conciliant a pu déplaire.

- En outre, FOURCROY venait de connaître d'assez gros ennuis financiers à la suite de sa tentative de fondation d'une usine de produits chimiques avec VAUQUELIN et DESERRES.

Cet incident a pu déplaire à l'Empereur qui ne voulait pas qu'un membre de son gouvernement ait d'autres activités que celles de sa fonction.

FOURCROY, très affecté, tomba dans une véritable mélancolie que son entourage s'efforça de combattre.

Ceux qui l'ont connu, ont témoigné de sa sensibilité excessive, de son manque de "philosophie", voire de son irritabilité. CUVIER a écrit qu'il avait un *"besoin exagéré de ne pas déplaire"* et que *"toute sa vie il avait attaché à l'opinion des autres plus de prix qu'il ne convient peut-être à un savant et à un homme d'Etat"*.

Cette faiblesse de caractère précipita probablement sa fin.

Malgré son élévation au titre de Comte d'Empire, le 26 avril 1808 et l'intervention de quelques-uns de ses amis auprès de l'Empereur, FOURCROY finit par s'éteindre le 16 décembre 1809, à l'âge de 54 ans.

Quelques jours avant, l'Empereur lui avait accordé une rente annuelle de 10.000F et, si l'on en croit PALISOT DE BEUVOIS-43, il lui destinait la direction des Mines de l'Empire.

FOURCROY laissait derrière lui une veuve, deux enfants, des amis fidèles et surtout une œuvre considérable tant politique que scientifique.

C'est de cette dernière, et plus particulièrement de son œuvre médico-chimique, que nous désirons parler pour terminer.

SON OEUVRE :

La chimie biologique, qu'il était alors convenu d'appeler la chimie animale, fut pour FOURCROY le point de rencontre entre sa formation médicale et sa passion pour la chimie.

Dès le début de sa carrière il y attacha une importance particulière, persuadé que son étude était indispensable au progrès de la médecine dans son ensemble, et de la thérapeutique en particulier.

En 1782, il donnait dans son laboratoire un cours de "matière médicale" dans lequel il se proposait "de réunir les connaissances d'Histoire naturelle de chimie, de Pharmacie et de Pratique les plus nécessaires aux jeunes gens qui se livrent à l'étude de la Médecine, de la chirurgie ou de la Pharmacie".

Déjà, il affirmait l'importance que l'étudiant en Médecine ou Pharmacie devait consacrer aux matières dites accessoires.

Dans son premier ouvrage publié en 1782 (Leçons élémentaires d'histoire naturelle et de chimie), il annonçait, comme un véritable leitmotiv : *" quant à l'examen des parties fluides, molles et solides de ces corps organisés, je m'y suis plus étendu, parce que c'est la partie la plus neuve, la moins connue en général des physiologistes et des médecins, et celle cependant qui est la plus capable de favoriser les progrès de la médecine "*.-44

En 1785, il publia *"l'Art de connaître et d'employer les médicaments dans les maladies qui attaquent le corps humain"* dans lequel il fit preuve d'un véritable esprit critique, condamnant ces docteurs qui prescrivaient sans discrimination un grand nombre de médicaments dans l'espoir que l'un d'entre eux agirait.

On le voit, FOURCROY était loin de se détourner de la médecine, bien au contraire. Au sein de la Société Royale de Médecine, il fut souvent mis à contribution et collabora à l'analyse de diverses productions pathologiques.

A partir de 1785, il collabora en particulier avec un amateur de médecine et de chimie, F.P.L.

POULLETIER DE LA SALLE à qui l'on doit la découverte du cholestérol.-45

Il travaille avec lui notamment à l'analyse d'un foie putréfié et à celle des calculs biliaires et urinaires. De ces travaux seront issus d'importants résultats sur la chimie biliaire et urinaire.

C'est à cette époque également qu'il fit partie d'une commission nommée au sein de la Société Royale de Médecine, chargée par le lieutenant général de police de Paris THIROUX DE CROSNE, de superviser l'évacuation des cadavres enfouis dans le cimetière des Innocents.

C'est de ce travail, et de ceux qu'il avait faits en commun avec POULLETIER, qu'il tira ses importantes conclusions sur certains corps gras auxquels il donna le nom d'adipocire. Parmi ceux-ci se trouvait celui

que CHEVREUL désignera quelques années plus tard par le terme de cholestérine.-46

La Révolution n'eut pas raison de ses premières idées. Au contraire il se servit des événements et de sa position pour développer ce qui lui tenait à cœur.

En 1791, il créa un journal dont le titre exprime à lui seul toute l'ambition : *"La médecine éclairée par les sciences physiques"*.

Malheureusement ce périodique ne connut pas le succès qu'il aurait du mériter. Seuls 4 volumes parurent.

En 1794, l'établissement de l'Ecole de Santé de Paris fut enfin pour lui l'occasion *" d'organiser un grand enseignement complet des différentes branches de l'art de guérir dans le centre de la République "*.

Et il insistait sur la *" chimie appliquée à la physique des animaux, qui promet à l'homme de l'éclairer sur sa nature, de le secourir dans ses maux, de détruire le danger des maladies les plus graves qui menacent son existence, de rendre nulle l'action délétère et contagieuse de quelques autres,... "-47*

En 1796, dans le 3ème volume du dictionnaire de chimie de l'Encyclopédie Méthodique, il reprit l'étendard de la lutte pour le développement de la chimie animale :

" Ces sujets de travaux sont immenses et c'est pour les exécuter qu'il seroit si important d'établir dans les hôpitaux une salle et un laboratoire à portée, uniquement destinés à les suivre avec tout le soin et tout le détail qu'ils exigent. Il y a 15 ans que je demande un pareil établissement et l'on n'a rien fait encore en administration pour remplir des ... aussi utiles comme aussi pressantes.

Cela vient sans doute de l'indifférence avec laquelle la plupart des médecins voient encore les progrès de la chimie et de son application à l'art de guérir ; il est cependant impossible que cette indifférence subsiste encore long-tems, et la génération qui s'élève pour cet art obtiendra sans doute ce que celle qui l'a précédée n'aura pas cru devoir même solliciter, parce qu'elle n'en sentoit pas encore toute l'importance ".

Plus tard, dans son Système des Connaissances Chimiques il dressa un constat équivalent :

" A peine un vingtième des chimistes que l'Europe possède tournent-ils leurs vues sur cet objet. Que sera-ce lorsque devenues plus répandues, plus familières, lorsque précédées de tout l'intérêt qu'elles doivent inspirer, ces grandes recherches seront multipliées ; lorsque des hôpitaux destinés à cette utile investigation auront pris l'activité que leur importance réclame ; lorsque les médecins ne négligeront plus aucune occasion d'analyser les matières morbifiques, etc.

C'est alors que toutes les parties jusque là incohérentes des nouvelles découvertes sur la chimie animale se rapprocheront et se lieront par des rapports qu'il n'est encore permis que d'entrevoir et de soupçonner ; c'est alors que s'élèvera peu à peu un monument dont nous ne faisons encore que recueillir les premiers matériaux "-48

FOURCROY était persuadé que la révolution de la chimie allait ébranler les *"anciennes bases des théories physiques"* et qu'elle allait inévitablement aboutir à une *"grande révolution médicale"*. Rien ne pouvait plus arrêter *"la marche des idées nouvelles"*.

"Je sens fortement, je suis bien convaincu que les efforts de la chimie changeront quelque jour la face de la médecine, qu'ils y produiront une révolution heureuse (...)"-49

Cependant, si son espoir semblait pouvoir résister à toutes épreuves, il restait lucide et affirmait aussitôt *"Mais cette époque n'est pas venue et trop de lacunes restent encore pour admettre ces changements"*.

Mais surtout, FOURCROY ne voulait pas faire de cette application de la chimie à l'art de guérir, un système médical, une doctrine pathologique fondée sur les connaissances chimiques modernes.

Il sentait bien, comme il l'a écrit que ces *"connaissances changeraient nécessairement les fondemens de la médecine ; que lorsqu'on connoîtroit mieux les fonctions animales, on seroit bien près de connoître les causes et les effets de leurs dérangemens"*.

Il était convaincu de la nécessité d'introduire la chimie en physiologie et en pathologie pour faire avancer la médecine. Seules les expériences de la chimie moderne, soulignait-il, *"pourroient faire ce que l'anatomie la plus exacte, l'observation la plus longue ne promettoient jamais d'atteindre"*.

Elle seules seraient en effet capables de soulever le voile qui cache la véritable nature des maladies aux yeux du médecin.

Mais, il insistait *"sur la grande distance qui sépare ces premières données, quelque belles qu'elles soient, quelque espoir qu'elles permettent de concevoir, et une doctrine médicale toute entière"*.

Craignant autant les *"imprudens novateurs, que les fatigans louangeurs des choses usées"*, il établissait clairement sa position :

"Je désire une révolution sans doute de la théorie de la médecine ; je l'appelle par mes vœux ; je l'annonce depuis 15 ans dans mes leçons ; je la proclame, en quelque sorte, dans tous mes ouvrages ; j'en aiderai, de tous mes pouvoirs, de toutes mes facultés, la naissance ; mais je veux une révolution sage, lente réfléchie ; je ne brûle point les livres anciens avec Paracelse, je ne brise point les vases pharmaceutiques, je ne proscriis point d'un seul mot toute la matière médicale, je conserve tout ce qui existe, je ne sacrifie point toutes les connoissances acquises à un vain appareil de quelques applications

nouvelles, à une doctrine bâtie encore sur le sable. Il seroit fou de rejeter ce qu'on possède, d'éteindre tout-à-coup le flambeau d'une longue expérience, de renoncer à l'empirisme raisonné qui dirige la pratique de la médecine pour embrasser un fantôme".

Avec une connaissance intime de la chimie animale, FOURCROY voyait donc l'avenir avec une grande clarté. Il pressentait qu'un long chemin restait encore à parcourir, mais il ne se trompait pas sur la destination à atteindre. La chimie ne devait pas simplement s'allier à la médecine, elle devait s'y intégrer, en devenir une partie constituante. Cette évolution était inéluctable. L'Avenir a donné raison à FOURCROY mais il a fallu pour cela que la chimie consolide elle-même ses bases, qu'elle mûrisse progressivement tout au long du XIX^e siècle.

La révolution pressentie par FOURCROY ne s'est réellement réalisée qu'avec notre siècle et nous pouvons mesurer aujourd'hui, nous qui évoluons dans ce monument rêvé il y a près de deux cent ans, combien ce grand savant, dont nous venons de retracer la vie et un aspect de son œuvre, était perspicace.

Mais, au début du XIX^e siècle, l'heure n'était pas à la chimie. Les jeunes médecins que FOURCROY avait formés s'engagèrent et s'illustrèrent dans une autre voie, éclipsant les travaux de leur maître. L'heure était à l'anatomie clinique, étape tout aussi nécessaire à l'évolution de la médecine, mais insuffisante.

Le grand mérite de FOURCROY, à nos yeux, est d'avoir semé, au sein de cette nouvelle médecine, le germe indispensable de la connaissance chimique. Nous en contemplons aujourd'hui le fruit et nous lui en rendons hommage.

Note :

-1 GRIMAUX Edouard ; *LAVOISIER 1743-1794. D'après sa correspondance, ses manuscrits, ses papiers de famille et d'autres documents inédits*. Paris ; Félix Alcan ; 1888.

-2 THENARD Paul ; *Un grand français. Le chimiste THENARD (1777-1857) avec introduction et notes de G. BOUCHARD* ; Imprimerie Jobard ; Dijon ; 1950. (Bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris : 4^ob 49). Voir en particulier l'introduction par G. BOUCHARD, p.18 à 22.

-3 KERSAINT G. ; *Lavoisier, Fourcroy et le scrutin épuratoire du lycée de la rue de Valois* ; Bulletin de la Société Chimique de France ; 1958 ; P.259-260.

KERSAINT G. ; *FOURCROY a-t-il fait des démarches pour sauver LAVOISIER ?* ; Revue générale des Sciences pures et appliquées, TomeLXV ; 1958 ; p.27-31.

-4 SMEATON W.A. ; *Annals of Science* ; 1955,11 ; p.263-265.

-5 SMEATON W.A. ; *Fourcroy Chemist and Revolutionary 1755-1809* ; W. Heffer & Sons Ltd ; Cambridge, England ; 1962.

-6 KERSAINT G. ; *Antoine François de FOURCROY (1755-1809) sa vie et son œuvre* ; Mémoires du Muséum d'Histoire Naturelle-Série D. Sciences physico-chimiques ; Tome 2 ; 1966.

-7 Voir par exemple le chapitre consacré à Fourcroy : "*Une équivoque : Fourcroy*" in : BARTHELEMY G. ; *Les savants sous la Révolution* ; Cénomane ; 1988 ; p. 213-228.

-8 "*Essai sur les maladies des artisans, traduit du latin de RAMAZZINI, avec des notes et des additions* : par M. de FOURCROY, Maître-ès-Arts en l'Université de Paris, et Etudiant en Médecine ". A Paris chez Moutard ; 1777. (B.M. Rouen, Montbret P380)

-9 Fourcroy présenta à l'Académie, en décembre 1777 et janvier 1778, un mémoire intitulé : "*Sur les précipitations par les alkalis caustiques et non caustiques*", imprimé parmi ceux des savants étrangers pour l'année 1778.

-10 CUVIER G. : *Eloges historiques, précédées de l'éloge de l'auteur par M. FLOURENS* ; Paris ;s.d. ; Ducrocq. Eloge de Fourcroy : p.101-138.

-11 Dans sa traduction de l'ouvrage de Ramazzini en 1777, Fourcroy évoque déjà les " expériences exactes et précieuses " de Lavoisier, demandant " un opérateur habile pour leur exécution et un génie vraiment chimique pour les conséquences qu'on peut en tirer ".

Voir : "*Essai sur les maladies des artisans, traduit du latin de RAMAZZINI, avec des notes et des additions* : par M. de FOURCROY, Maître-ès-Arts en l'Université de Paris, et Etudiant en Médecine. A Paris chez Moutard ; 1777. (B.M. Rouen, Montbret P380). Voir p. 508-509.

Cette traduction a été rééditée : "*Des maladies du travail de B. Ramazzini. Traduction de Fourcroy*". Nouvelle édition ALEXITERE ; 1990. Voir note 1 page 293.

-12 SOURNIA Jean-Charles : *La médecine révolutionnaire (1789-1799)* ; Paris ; Payot ;1989. Voir p.109 et suivantes.

-13 FOURCROY A.F. ; *Discours sur l'état actuel des Sciences et des Arts dans la République Française. Prononcé à l'ouverture du Lycée des Arts le dimanche 7 avril 1793, l'an second de la République. Par A.F. FOURCROY, et imprimé par ordre du Conseil général*. (B.M. Rouen ; Montbret Brochures 7781).

-14 DHOMBRES N. et J. ; *Naissance d'un nouveau pouvoir : sciences et savants en France. 1793-1824*.

Payot ; p. 695.

-15 GUILLAUME M.J. ; *Procès verbaux du Comité d'Instruction Publique de la Convention Nationale* ; Tome 2 ; p.156 et 172 (notes). (B.M. Rouen, U 563-2 R4).

-16 GUILLAUME M.J. ; *Procès verbaux du Comité d'Instruction Publique de la Convention Nationale* ; Tome 2 ; p.241. (B.M. Rouen, U 563-2 R4).

-17 SCHELER Lucien ; *A propos d'une lettre de Fourcroy à Lavoisier du 3 septembre 1793* ; Revue d'Histoire des Sciences ; tome XV, n°1, janvier-mars 1962 ; p.43-50.

-18 GUILLAUME M.J. ; *Procès verbaux du Comité d'Instruction Publique de la Convention Nationale* ; Tome 2 ; p.384 et suiv. (B.M. Rouen, U 563-2 R4).

-19 AULARD F.A. ; *La Société des Jacobins, recueil de documents pour l'histoire du club des Jacobins de Paris* ; Tome V ; Paris, 1895. Voir p. 547 (B.M. Rouen, mm 1502-4)

-20 " *Rapport et projet de décret sur l'enseignement libre des sciences et des arts, par Fourcroy, député du département de Paris ; 19 frimaire an II.* " cité in : GUILLAUME M.J. ; *Procès verbaux du Comité d'Instruction Publique de la Convention Nationale* ; Tome 3 ; p.97et suivantes. (B.M. Rouen, U 563-2 R4).

-21 Id. ; P. 202.

-22 Id ; P. 101.

-23 En octobre 1793 fut créé à Meudon un établissement national pour procéder à différentes expériences de guerre. DHOMBRES N. et J. ; *Naissance d'un nouveau pouvoir : sciences et savants en France. 1793-1824.* Payot ; p.701.

-24 Id ; ; p.702.

-25 Id. ; p. 706.

-26 Voir FOURCROY ; *Système des Connaissances Chimiques, Discours préliminaire*, p. XV à XIX.

-27 KERSAINT G. ; *Lavoisier, Fourcroy et le scrutin épuratoire du lycée de la rue de Valois* ; Bulletin de la Société Chimique de France ; 1958 ; P.259-260.

-28 KERSAINT G. ; *FOURCROY a-t-il fait des démarches pour sauver LAVOISIER ?* ; Revue générale des Sciences pures et appliquées, Tomette ; 1958 ; p.27-31.

-29 LEROUX J.J. ; Séance publique de la Faculté de Médecine de Paris, le 14 novembre 1810, pour la rentrée des écoles et discours, ... Paris ; Didot jeune ; 1810. L'éloge de Fourcroy se trouve p. 4-9. (Biblioth. du Muséum d'Histoire Naturelle ; b 2835). Voir note 2, p. 41.

On peut donner ici un extrait des Mémoires de Thibeaudeau cité par GUILLAUME M.J. ; *Procès verbaux du Comité d'Instruction Publique de la Convention Nationale* ; Tome 3. P.488. (B.M. Rouen, U 563-2 R4) :

" *(Fourcroy) tenait le sceptre des sciences naturelles et physiques, comme David celui des arts ; de plus, dans la société parleur facile ; à la tribune, orateur agréable, et à l'école, professeur presque sans égal. Républicain ardent, irritable mais éclairé, il fut aussi accusé d'avoir précipité vers l'échafaud, ou laissé périr des savants qui, comme lui, étaient au premier rang dans la carrière. Je voyais Fourcroy tous les jours : il avait de l'amitié pour moi ; jamais je ne lui surpris une parole ni un sentiment capable d'ébranler la haute estime que j'avais, autant pour son caractère moral que pour ses grands talents. Je n'ai connu de lui que de nombreux services rendus aux sciences et à ceux qui les cultivaient.* "

Voir aussi PALISOT DE BEAUVOIS ; *Eloge historique de M. FOURCROY* (sans date ; B.N. L27n 7827) : " *M. Fourcroy fit tous ses efforts pour détourner ce malheur, qu'il eût empêché aux dépens de ces jours, si ses jours eussent pu sauver ce célèbre chimiste, dont la perte a jeté le désespoir dans le cœur de tous les savans. Loin de lui savoir gré de ses efforts généreux, la calomnie n'a pas rougi de lui faire un crime de l'impuissance de ses démarches.* " (p. 14).

Palisot de Beauvois donne, p.33, la copie d'une note écrite par Fourcroy et trouvée dans ses papiers après sa mort. En voici un extrait : " *J'ai fait des tentatives pour le malheureux Lavoisier ; je n'ai pas pu réussir, quoique j'eusse obtenu quelques espérances. Son sort a été décidé avec celui de tous les fermiers généraux. Il était incarcéré depuis plusieurs mois avant son arrêt, et lorsque j'attachais au travail des salpêtres un grand nombre de savans encore libres, mais menacés, pour les arracher aux poursuites des méchants : cependant la calomnie, dirigée par des ennemis cachés, quoique je n'aie rien fait pour en avoir, et que je me rappelle avec délices de n'avoir fait de mal à personne, dans aucun temps de ma vie ; la calomnie a osé m'attaquer sur la mort de Lavoisier ; moi, son ami, le compagnon de ses travaux, son collaborateur dans la chimie moderne, son admirateur constant, comme on peut le voir dans tous mes ouvrages écrits avant comme depuis la révolution ; moi, naturellement doux, non envieux, sans ambition, moi, qui, de tous ses confrères et ses amis, l'ai le plus défendu, le plus regretté, le plus loué publiquement et dans toutes les occasions ! Elle est trop absurde cette calomnie pour avoir fait quelque impression sur ceux qui me connaissent ; mais elle a laissé du louche dans quelques esprits peu accoutumés à réfléchir ; elle a fait plaisir à des hommes qui se repaissent de méchanceté, à quelques hommes jaloux de mes succès et de la portion de la gloire que j'ai acquise dans la carrière des sciences.*

Je l'ai trop méprisée pour y répondre ; mais j'ai été peiné de voir que pas un seul, parmi ceux qui me

connaissent, que j'ai instruits, servis, obligés, n'ait pris ma défense. Ils l'ont sans doute méprisée comme moi ; peut-être ont-ils bien fait ? Il est des choses si atroces dans les âmes des méchants, que l'on se refuse à les envisager et à les combattre. Telle est la calomnie dont je parle, et sur laquelle j'en ai dit assez, trop peut-être " (p.34-35)

Fourcroy se fit l'historien de la révolution chimique et il consacra une place importante aux travaux de Lavoisier.

Voir *Eléments d'Histoire Naturelle et de Chimie*, 4^e édition ; Paris ; Cuchet ; 1791 ; tome Ier : p.42,44,145,191 et suivante ; tome V : p.135-136

Voir *Encyclopédie Méthodique – Chimie – Tome III* ; Paris ; an IV, p. 342 et suivantes et plus particulièrement p.414-415 et 425-426.

Voir également *Système des Connaissances Chimiques* ; Paris an IX ; Tome I ; Discours préliminaire, p. XI-XII.

Voir toujours sur ce sujet : LANGINS Janis ; *FOURCROY, historien de la Révolution Chimique* ; p.13-33.

-30 CHEVREUL M.E. ; *Journal des Savants* ; Janvier 1860 ; p.44-50.

-31 FOURCROY A.F. ; *Notice sur la vie et les travaux de Lavoisier, lue le 15 Thermidor, an 4, au Lycée des Arts* ; in *Notice sur la vie et les travaux de Lavoisier, précédée d'une ode sur l'immortalité de l'âme* (discours de Mulet) ; Paris, an IV. Voir en particulier, p. 44-47.

-32 On retrouve la même idée dans ce passage cité par GUILLAUME M.J. ; *Procès verbaux du Comité d'Instruction Publique de la Convention Nationale* ; Tome 3 ; P. 995. (B.M. Rouen, U 563-2 R4) :

" Fourcroy affirma qu'on avait paralysé l'éducation, et que " *le dernier tyran, qui était d'une ignorance crasse, persécutait tous les hommes instruits, et ramassait des pièces contre quelques-uns de ses collègues amis des lumières et des sciences, qu'il aurait conduits à l'échafaud.* "

-33 Voir son " Discours préliminaire " à son *Système des Connaissances Chimiques* ; p. CXXXVIII.

-34 Au sujet de cette nomination voir : GUILLAUME M.J. ; *Procès verbaux du Comité d'Instruction Publique de la Convention Nationale* ; Tome 4 ; p. VI. (B.M. Rouen, U 563-2 R4)

-35 GUILLAUME M.J. ; *Procès verbaux du Comité d'Instruction Publique de la Convention Nationale* ; Tome 4 ; p.969, séance du 7 fructidor an II. (B.M. Rouen, U 563-2 R4)

-36 GUILLAUME M.J. ; *Procès verbaux du Comité d'Instruction Publique de la Convention Nationale* ; Tome 5 ; P. 271-272 et 281-283. (B.M. Rouen, U 563-2 R4)

-37 FOURCROY A.F. : *Rapport et projet de décret sur l'établissement d'une Ecole centrale de Santé à Paris, fait à la Convention Nationale, au nom des Comités de Salut Public et d'Instruction Publique, par Fourcroy, le 7 frimaire de l'an 3 de la République française une et indivisible.* Paris, Imprimerie Nationale, Frimaire, l'an III. (B.M. Rouen, Montbret brochures 7793). P.9

-38 GUILLAUME M.J. ; *Procès verbaux du Comité d'Instruction Publique de la Convention Nationale* ; Tome 6, p.679, séance du 28 fructidor an III. (B.M. Rouen, U 563-2 R4)

-39 GUILLAUME M.J. ; *Procès verbaux du Comité d'Instruction Publique de la Convention Nationale* ; Tome 5 ; p.532, séance du 6 ventôse an III et p. 569-570, séance du 14 ventôse an III. (B.M. Rouen, U 563-2 R4)

-40 Voir avec intérêt son " Discours préliminaire " à son *Système des Connaissances Chimiques* ; p. CXXXVIII.

-41 VAUTHIER G. : *Fourcroy, Conseiller d'Etat* ; *Revue Historique de la Révolution française et de l'Empire* ; Tome VI ; 1914 ; p.213-235.

ROCQUAIN Félix ; *L'Etat de la France au 18 Brumaire d'après les rapports des conseillers d'état chargés d'une enquête sur la situation de la République avec pièces inédites de la fin du Directoire publiés pour la première fois et précédés d'une Préface et d'une introduction* ; Paris, Librairie Académique Didier et Cie ; 1874.

-42 *Discours prononcé par Fourcroy, orateur du Gouvernement, sur le projet de loi relatif à l'exercice de la Médecine. Séance de 19 ventôse an 11.* (B.M. Rouen, Montbret brochures 7784).

-43 PALISOT DE BEAUVOIS ; *Eloge historique de M. FOURCROY* (sans date ; B.N. L27n 7827) , note 20, p.38.

-44 FOURCROY A.F. : *Leçons élémentaires d'histoire naturelle et de chymie, ...* ; 2 vol. in 8^o ; Paris, rue et hôtel Serpente ; 1782. Voir Préface, p.XX.

-45 FELTGEN K. ; *Le cholestérol : 1758-1913. Essai historique sur l'intérêt qu'il a suscité en médecine depuis sa découverte au milieu du XVIIIe siècle jusqu'à l'aube du XXe siècle.* Thèse doctorat médecine Rouen 1993, n°48. Voir p.7-35.

-46 FELTGEN K. ; *Le cholestérol : 1758-1913. Essai historique sur l'intérêt qu'il a suscité en médecine depuis sa découverte au milieu du XVIIIe siècle jusqu'à l'aube du XXe siècle.* Thèse doctorat médecine Rouen 1993, n°48. Voir p.7-35.

-47 FOURCROY ; *Rapport et projet de décret sur l'établissement d'une Ecole centrale de Santé à Paris,*

fait à la Convention Nationale au nom des Comités de Salut Public et d'Instruction Publique, Par Fourcroy, le 7 frimaire de l'an 3 de la République française une et indivisible. Convention Nationale. (B.M. Rouen, Montbret Brochures 7793). Voir p.4.

-48 FOURCROY : *Système des Connaissances Chimiques et de leurs applications aux phénomènes de la nature et de l'art*. Paris ; Beaudoin ; Brumaire an IX. Voir tome V, p. 30.

-49 FOURCROY : *Système des Connaissances Chimiques et de leurs applications aux phénomènes de la nature et de l'art*. Paris ; Beaudoin ; Brumaire an IX. Voir tome V, p. 31.

A ce sujet voir : FOURCROY : " *Mémoire sur l'application de la chimie pneumatique à l'art de guérir, et sur les propriétés médicamenteuses des substances oxigénées, Lu en fructidor an VI, à l'Ecole de Médecine de Paris* " ; Annales de Chimie, An VII, Tome 28^e, p225-281. Lire en particulier p. 227-234.

Bibliographie :

- FOURCROY :
" *Examen des expériences et des observations nouvelles de M.G. PEARSON, sur les concrétions urinaires de l'homme ; et comparaison des résultats obtenus par ce chimiste, avec ceux de Scheele, de Bergman, et de quelques chimistes français ;* "
In *Annales de chimie*, An VI, Tome 27, p.225-293.
Il y est question de Poulletier de la Salle p.259 et 260
- JULIEN Pierre
" *Un chimiste, conventionnel et conseiller d'Etat, pharmacien d'adoption : A.-F. de Fourcroy* "
In : *Bulletin de l'Ordre des Pharmaciens* ; n°179 ; Juin 1975 ; p.871-887.
- CHATAGNON C., P.A. CHATAGNON
" *Les pionniers français de la chimie cérébrale : Les Citoyens A.F. de FOURCROY (1755-1809) et L.N. VAUQUELIN (1763-1829).* "
In : *Ann. Med.-Psych.* ; 112^e année ; Tome II ; Juin 1954 ; p.14-39.